



Médias

Nouvelles

Accueil

Nouvelles

Actualités

Étudiants

Recherche

Prix et distinctions

Culturel

Sports

Sur les campus

Capsules vidéo

Facultés

Fils RSS

Bulletin de nouvelles de l'UdeS

Reportages vidéo

Événements

Communiqués

Spécialistes

Photos

Publications

UdeS en bref

Contacts au Service des communications

## Recherches en biologie

## La rivière Richelieu n'est pas une barrière naturelle pour la propagation de la rage chez le raton laveur

25 avril 2012

Caroline Fortin



Les conclusions des biologistes de l'UdeS contribuent à orienter les interventions gouvernementales pour prévenir la rage du raton laveur.

Photo : Héloïse Côté

Le premier cas de rage du raton laveur a été découvert en Montérégie, dans le sud du Québec, en 2006. Le gouvernement québécois a alors mis en place un plan de lutte contre cette souche de la rage. Mais une question demeurait : pourquoi tous les cas ont-ils été trouvés du côté est de la rivière Richelieu, en Montérégie? La rivière servirait-elle de barrière naturelle?

À cet effet, le ministère des Ressources naturelles et de la Faune et une équipe de biologistes de l'Université de Sherbrooke ont développé une collaboration. Un projet de recherche sur les ratons laveurs a alors été mis

sur pied en vue d'acquérir des connaissances de base sur l'écologie comportementale et spatiale de l'animal. Ces informations permettront notamment de cibler les habitats préférentiels de cette espèce lors des épidémies d'appâts vaccinaux et ainsi de mieux orienter les interventions gouvernementales de contrôle de cette maladie.

## Mesure des mouvements potentiels

«Nous avons collaboré à ce projet en cherchant à amener des connaissances biologiques sur les ratons laveurs dans le sud du Québec, étant donné que tous les cas de rage avaient été trouvés du côté est de la rivière Richelieu. On pouvait alors émettre l'hypothèse que la rivière pouvait limiter le mouvement des animaux et conséquemment maintenir la maladie d'un seul côté de la rivière», explique Fanie Pelletier, professeure au Département de biologie de la Faculté des sciences.

Pour valider cette hypothèse, elle et ses collaborateurs, formés des étudiantes Héloïse Côté et Karine Robert ainsi que du professeur Dany Garant, de l'UdeS, ont travaillé avec Julien Mainguy, du ministère des Ressources naturelles et de la Faune, pour déterminer le nombre de populations de ratons laveurs présent sur le territoire ciblé.

Selon l'étude publiée par cette équipe dans le numéro courant de *Evolutionary Applications*, l'analyse des marqueurs moléculaires (microsatellites) a été privilégiée. Cette technique permet de mesurer l'échange de gènes entre différentes populations apparentées et d'établir ainsi les mouvements potentiels.

Pour ce faire, les biologistes ont pu bénéficier du système de prise d'échantillons déjà en place au Centre québécois sur la santé des animaux sauvages (CQSAS). L'objectif premier du CQSAS est de maintenir un programme de surveillance des maladies présentes dans le cheptel faunique québécois et de favoriser l'acquisition de connaissances en pathologie et santé de la faune.

Ainsi, grâce aux échantillons de cadavres de ratons laveurs transmis par le Centre québécois sur la santé des animaux sauvages, les chercheuses et chercheurs ont pu vérifier si les animaux présentaient davantage de similitudes génétiques à l'est par rapport à ceux de l'autre côté de la rivière.

## Épidémies de vaccins indispensables

Cette carte génétique a permis de tirer des conclusions sur les mouvements et la reproduction : «Selon nos analyses, il semble y avoir un seul niveau de groupement génétique chez les ratons laveurs dans le sud du Québec. La rivière n'aurait alors aucun effet sur leurs mouvements», précise le chercheur Dany Garant.



Photo : Héloïse Côté

## Lien contextuel

*Evolutionary Applications*

## Nouvelles

## Recherche

25 avril 2012

La rivière Richelieu n'est pas une barrière naturelle pour la propagation de la rage chez le raton laveur

20 avril 2012

Quand le libre-échange ébranle la démocratie : le cas des OGM

10 avril 2012

Le Centre de recherche sur le vieillissement au cœur de la plus importante étude sur le vieillissement au Canada

28 mars 2012

Pour le consommateur, qu'est-ce qui distingue les chocolats noirs?

26 mars 2012

Voyage singulier et mission concluante au bout du monde

## Suivez-nous sur Twitter

## Bulletin de nouvelles de l'UdeS

## Service des communications

Cette conclusion est considérable, car elle orientera les interventions gouvernementales de lutte contre la rage du raton laveur. Le gouvernement du Québec exécute déjà un grand nombre d'opérations de surveillance et de prévention pour contrôler la propagation de la maladie en épandant des vaccins chaque année.

«Cette étude visait à valider les méthodes d'intervention. Comme les résultats confirment que la rivière ne sert pas de barrière naturelle, il devient très important pour le ministère des Ressources naturelles et de la Faune de continuer ses efforts de prévention par une couverture vaccinale étendue», conclut la professeure Pelletier.

En dernière analyse, y a-t-il lieu de croire que le patron de mouvements des ratons laveurs se produit de la même façon chez les mouffettes, visées également par le plan de lutte contre la rage? C'est ce que l'équipe de l'UdeS souhaite maintenant vérifier afin de déterminer les zones les plus probables où la maladie pourrait se trouver à moyen terme si les opérations de contrôle n'étaient pas assez efficaces.

#### **Information complémentaire**

- [\*Evolutionary Applications\*](#)

---

Service des communications - courriel : [Communications@USherbrooke.ca](mailto:Communications@USherbrooke.ca) - téléphone : 819 821-7388 - télécopieur : 819 821-7900

| Urgence | Facultés | Services | Bottin | Cartes des campus | Plan du site | monPortail | Nous joindre | Conditions |  
Tous droits réservés © Université de Sherbrooke, 2500, boul. de l'Université Sherbrooke (Québec) CANADA J1K 2R1